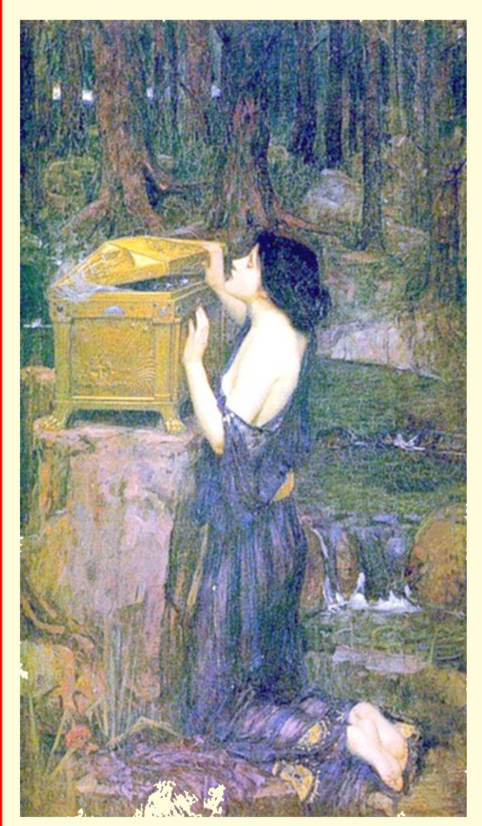
Jacques Laffitte

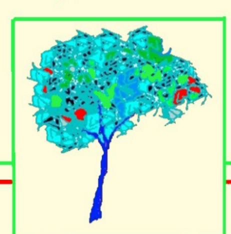


Pandora

La femme, première calamité de l'homme ?

Essai

L'Arbre aux Signes
Editions



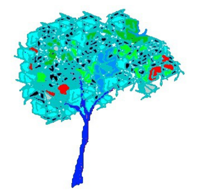
Jacques Laffitte

Pandora

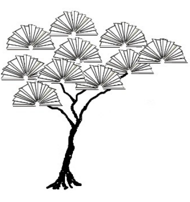
La femme,
première calamité de l'homme ?

Essai

llustration de couverture Pandora par John William Waterhouse



L'Arbre aux Signes Editions
N° Siret : 537 672 727 000 14 APE : 5811 Z
Association 1901 d'Edition &
Création d'Evènements Culturels
14 La Galaisière 61340 Préaux du Perche



Site : www. arbreauxsignes.com Mail : contact@arbreauxsignes.com

PANDORA,

La femme, première calamité de l'Homme ?

Pandora fut une des premières femmes créées par Zeus, avec l'aide d'Héphaïstos, son fils boiteux, dieu du feu. Selon Hésiode, Zeus l'aurait conçue pour punir les hommes en général et Prométhée en particulier. Mais pour comprendre les raisons de cette animosité, il nous faut remonter un peu dans le temps, aux raisons de cet antagonisme.

Prométhée

Explication des origines, la mythologie grecque se devait d'élucider celle des êtres vivants et la différence entre animaux et humains. La tâche de les créer avait été assignée par Zeus à Prométhée fils d'un Titan[1] : tout d'abord, il avait créé les hommes en pétrissant de l'argile avec de l'eau et Athéna leur donnait le souffle de la vie. Prométhée présentait ensuite ses figurines à Zeus qui les approuvait. Un jour, il

[1] Des dieux primordiaux, Ouranos (Ciel) et Gaïa (Terre), les Titans étaient les enfants. Dirigés par Cronos ils détrôneront leur père. Pour ne pas être évincé à son tour Cronos mangera ses enfants sauf Zeus que sa mère Rhéa parviendra à sauver en lui substituant une pierre. C'est Zeus qui, de l'Olympe, commencera une guerre de dix ans contre les Titans de la génération précédente, tellement terrible et démesurée qu'elle est restée dans le langage courant sous l'adjectif de titanesque. Peut-être les Titans figurent-ils dans la mémoire mythologique l'autre branche des hominiens ou hominidés dont la race s'est éteinte… ou a été éradiquée au cours d'une longue extermination.

oublia de montrer à Zeus un humain particulièrement réussi, le jeune Phaenôn (qui veut dire « brillant »). Zeus le transforma en planète sous le nom de Saturne. Ce fut le début du conflit avec Zeus.

Différence animaux - hommes

Mais il fallait attribuer aux êtres vivants leurs qualités respectives. La tâche fut confiée à Prométhée. Son frère Epiméthée (« Celui qui réfléchit après ») le supplia de lui laisser faire cela. Tous deux avaient à leur disposition un certain nombre de qualités, en nombre limité, dont ils pouvaient doter à leur guise les êtres qu'ils avaient pour mission de faire naître. Conformément à son caractère, Epiméthée se mit au travail sans réfléchir, et il créa les animaux en leur attribuant la quasi totalité des qualités que les deux frères avaient en réserve. C'est ainsi que la force et la vélocité, la ruse et le courage, et toutes sortes de moyens physiques de défense ou d'attaque, furent distribués généreusement aux différents animaux, si bien que la réserve se trouva épuisée au moment où il en vint aux hommes.

Le secourable

Il appartenait à Prométhée de réparer, dans la mesure du possible, l'imprévoyance de son frère ; il y parvint tant bien que mal, mais fut pour cela contraint de dérober aux dieux le feu céleste, seul moyen de pallier l'infériorité physique et même « psychologique » dont les hommes risquaient de souffrir par rapport aux animaux. Il y ajouta les arts et techniques et même la médecine.

Pour les protéger et les avantager, Prométhée truqua le partage de ce qui revenait aux dieux lors des sacrifices : Il partagea un bœuf, d'un côté, il mit en tas les meilleurs morceaux, toute la bonne la viande mais mise dans l'estomac peu ragoûtant de la bête. De l'autre côté les os recouverts de la

belle graisse attirante avait fière prestance. L'idée était de tromper les dieux et elle réussit. Zeus décida de priver les hommes du feu. Prométhée décida alors d'aller voler du feu aux dieux ; il emporta avec lui une tige de fenouil apparemment inoffensive ; le fenouil a la particularité d'être vert à l'extérieur mais sec à l'intérieur donc capable de se consumer lentement en préservant l'aspect extérieur ; il transporta ainsi une flammèche et en fit don aux hommes ; il leur apprit également le travail du bois, la culture, la domestication des bêtes, les médicaments, sciences et arts. En un mot tout ce qui fait la spécificité et l'intelligence de l'homme.

Prométhée, fils de Titan, donc rejeton des anciens dieux déclassés –vaincus par les Olympiens est un personnage à part : un peu « dieu » mais plus vraiment, il prend farouchement le parti des hommes bien qu'il ne le soit pas. Il représente l'émancipation de la tutelle des dieux et de leurs décisions. Par son aide il est ainsi doublement le créateur des hommes (façonnage d'argile, puis sciences et techniques).

Epiméthée et Pandora

C'est sur cette étrange scène de rivalité Prométhée-Zeus recouvrant le conflit d'intérêt entre les dieux et les hommes que va se jouer un nouvel acte, celui de Pandora.

Pour se venger des hommes et de Prométhée (« Celui qui réfléchit d'abord ») Zeus se servit du frère de celui-ci, Epiméthée (« Celui qui réfléchit après »). Alors qu'il n'y avait jusque là que des hommes, Zeus décida avec l'aide d'Héphaïstos de fabriquer une créature merveilleuse à l'image des immortelles, la Femme : Pandora.

Créature des dieux

Pandora signifie *qui a tous les dons,* donne toute sorte de présents, bienfaisant, fécond[2]. Le père des dieux se dit en son coeur au sujet des hommes: « (...) moi, en place du feu, je leur ferai présent d'un mal, en qui tous, au fond du coeur, se complairont à entourer d'amour leur propre malheur" Pandore fut créée par tous les Olympiens ensemble. Ce fut Héphaïstos qui façonna dans l'argile une poupée à l'image de sa propre épouse, la divine Aphrodite[3], et qui anima la figurine comme un robot vivant, appelé, sous des apparences de beauté et de timidité insoupçonnée, à devenir une calamité pour les hommes. Les autres Dieux, tombés sous le charme de cette réplique de la Déesse de l'Amour, accordèrent à cette poupée de nombreux présents en plus de la beauté physique et de la douceur, l'intelligence subtile, la perspicacité, l'adresse tactile, le sens de l'adaptation, et bien d'autres qualités, mais un seul défaut : la curiosité. Les Dieux appelèrent cette merveille Pandora (Pandore en français) qui signifie "Tous les dons » ou également « Don de tous (les dieux)". Zeus présenta aux Dieux la première représentante de l'espèce féminine, vêtue d'une robe éblouissante, recouverte d'un voile brodé, une guirlande de fleurs dans sa chevelure soyeuse, et portant une couronne d'or. La déesse aux yeux pers, Athéna, lui noua sa ceinture, après l'avoir parée d'une robe blanche, tandis que de son front ses mains faisaient tomber un voile aux mille broderies, merveille pour les yeux. Autour de sa tête elle posa un diadème d'or forgé par l'illustre Boiteux lui-même, de ses mains adroites (...), merveille pour les yeux. (...) un charme infini illuminait le bijou. Aucun homme ne peut résister à une vierge si aimable. Ce mal si beau (...), superbement paré par la Vierge aux yeux

---

[2] Il convient de remarquer que « doron » signifie don, tribut, offrande aux dieux, mais aussi moyens de corrompre.

[3] Déesse des plaisirs d'amour, de la beauté et de la grâce.

pers, piège profond et sans issue, destiné aux humains émerveillait les dieux immortels. »

Trompeuse

Sa beauté était maléfique d'autant qu'Hermès lui avait enseigné le mensonge et la dissimulation. Zeus l'offrit à Epiméthée qui avait une solide réputation d'étourderie. Lui ayant remis comme dot une boîte (ou une jarre) avec interdiction absolue de l'ouvrir, Zeus fit amener Pandora à Epiméthée. Bien que Prométhée eût recommandé à son frère de ne rien accepter de Zeus, ni femme ni cadeau, il fut séduit par la beauté de Pandora et l'épousa. Celle-ci, rongée par la curiosité, ne put s'empêcher d'ouvrir la boîte. Les maux s'en échappèrent et se répandirent sur la terre, se mélangeant aux biens. Effarée, Pandora essaya de refermer la boîte, mais ne réussit à y retenir que l'Espérance. Le mal était fait. A cause d'une femme trop curieuse (et d'un mari sans autorité), les mortels qui vivaient jusque là sans peine ni souci connurent la maladie, la souffrance, la vieillesse, et la mort ; et pour subsister ils durent travailler pour se nourrir, manger cuit et procréer légitimement pour se continuer au delà de la mort. Là s'enracine la fâcheuse réputation de la femme et de la boîte de Pandore devenue symbole des tragédies engendrées par la curiosité féminine ou plus simplement par l'étourderie.

D'autres traditions veulent que cette jarre ait renfermé, non les maux, mais les biens, et qu'elle ait été apportée à Epiméthée en présent de noces, par Pandora, de la part de Zeus. En l'ouvrant inconsidérément, Pandora laissa les biens s'envoler, et s'en retourner au séjour des dieux, au lieu de demeurer parmi les humains. C'est ainsi que les hommes furent affligés de tous les maux ; seule, l'espérance, pauvre consolation, leur demeura. Du moins c'est ce que les commentaires habituels nous laissent entendre.

L'espérance ?

Or, c'est la présence de l'espoir dans cette boite qui est étonnante et qu'il faut interroger. Si l'espérance est dans la jarre contenant tous les maux de l'humanité c'est donc qu'elle est un malheur ! Pourquoi ? Parce qu'elle tire des traites sur l'avenir que l'on s'approprie ainsi en quelque sorte. Or l'avenir n'appartient à personne, on n'est même pas sûr qu'il appartienne aux dieux. Dans l'antiquité on parle de « destins » attribués aux hommes par tirage au sort ou directement assignés par les dieux ; et dans un destin il y a quand même de la marge pour des initiatives, pour une part personnelle, ce n'est qu'une orientation générale. Le problème de l'espérance c'est qu'elle crée des *attentes*, et les constitue comme valides alors qu'on peut espérer n'importe quoi (il suffit de considérer les sectes et leurs aberrations). L'espérance n'est pas une garantie de valeur. Encore moins de rationalité. Et plus on investit ses attentes, plus on a tendance à *y croire.* On passe alors de l'envie au culte sui generis, on se crée une religion. Car en se forçant à y croire on pense forcer la main du destin et en obtenir plus sûrement la réalisation, en une application de la méthode Coué, celle de l'autosuggestion.. Le mécanisme de la prière est identiquement basé sur des attentes fortement investies doublées d'une sorte d'achat ou de monnayage par échange (de récitations, sacrifices, offrandes, retenues, compensations, souffrances, etc.). C'est pourquoi espérance et foi sont si souvent associées dans les religions.

L'autre boîte de Pandore…

Alors, si on en reste là de cette histoire, tout le monde, surtout les hommes, trouvent l'histoire sympathique, le machisme masculin y trouve son compte et même une sorte de légitimation ; les archétypes féminins les plus éculés y puisent

une vigueur renouvelée. Mais, puisqu'il s'agit de Pandore, donc d'une figure trompeuse destinée sous des apparences séductrices à nous abuser, il convient de se demander si on n'est pas en train de se faire avoir, au carré en quelque sorte, en restant à ce premier niveau qui flatte nos ego et nous conforte dans nos illusions. N'y aurait-il pas une autre Pandore, sous-jacente à la première, à celle qui occupe tout le devant de cette scène haute en couleurs et en machisme bon teint ? Car une métaphore peut en cacher une autre, un niveau apparent servir à masquer un deuxième sens.

L'autre…

Quel pourrait bien être cette autre signification recouverte du masque pittoresque de la femme-calamité, premier niveau de l'histoire ? Il faut que cet autre écho ait suffisamment de points communs avec le personnage premier de Pandora, et qu'il lui corresponde terme à terme. Ce miroir similaire à la Pandora visible doit tout d'abord être invisible (cf le blé caché, le feu dans la tige de fenouil, comme le besoin, la faim, etc. depuis que Zeus a contraint l'humanité au travail). Il doit avoir les mêmes traits d'une séduction irrésistible, être un personnage fondamentalement trompeur, mais que l'on porte en son cœur, dont on tombe fatalement amoureux. En un mot un quelque chose tout-puissant mais dont la toute-puissance se révèle être forcément un leurre. Et tout le monde doit être à même d'en faire l'expérience amère ou désenchantée, puisque le mythe s'adresse à l'humanité entière.

Vous voulez un indice ? Cela a à voir avec ce qui reste dans la boîte ou jarre, qui elle-même n'est autre que, vous l'aurez compris, notre boîte…crânienne. Cette fonction pan-dorique, qui a toutes les puissances, qu'on porte avec nous dans notre boite, qui intervient à propos de toute chose et dans tous les rapports humains c'est celle de ***l'Imaginaire***.

...Présent des dieux

Irrésistible, l'imaginaire, oui : quand on lui laisse la bride sur le cou, notamment la nuit, la folle du logis se déchaîne et nous enchaîne à ses images, à ses séductions. Et elle contient effectivement tous les maux ceux dont on se repaît sur l'écran noir de nos insomnies, de nos vengeances ou rancoeurs. Contenir l'espérance, oui c'est toujours à notre avantage que l'on fantasme, même dans les humiliations que l'on ressasse car on est toujours rétabli, reconnu, adulé, happy endé dans nos scénarios.

Toute-puissante, pourvue de tous les dons, elle l'est : on va en tous lieux, on remonte le passé, on voit l'avenir, on remodèle les évènements à notre avantage cette fois-ci, etc.

Invisible, on ne la voit pas agir chez l'autre et parfois même chez soi. On la porte en notre cœur comme la part la plus riche de nous-mêmes. Insatiable, elle l'est, on peut revenir indéfiniment sur le thème qui nous tient à cœur.

Elle est ce « présent des dieux » mais qui est une absence, une puissance flouée, fallacieuse, un faux-semblant de divinité, de puissance.

L'Illusoire

Y compris au cœur du plus authentique, du plus sacré, celui de l'amour, de la fidélité c'est pour cela que l'histoire est mise en scène autour d'une histoire d'amour, de mariage, on a tendance à l'oublier.

C'est l'engagement, le pari sur l'avenir parce qu'il a l'outrecuidance d'engager le temps, qui est de l'hubris, un orgueil démesuré surtout dans une civilisation où le désir est un dieu qui tire ses flèches sur qui il veut, c'est lui qui choisit, pas l'homme. Ce pari, que seul pourrait tenir un dieu, mais même eux ne le font pas, l'homme, lui, y prétend. C'est bien de l'hubris, car l'homme, en plus, y croit.

La solution serait plutôt dans le paradoxe, dans la promesse inverse : On devrait plutôt promettre au conjoint d'être infidèle : on serait sûr de tenir notre promesse et si on ne la respectait ce ne serait pas bien grave. Alors que même en se retenant, on reste avec le dépit et la frustration d'un amour non réalisé alors qu'il nous faisait l'honneur de nous avoir choisi. On crée de l'amertume en soi, on en veut à l'autre (après tout ce que j'ai sacrifié pour toi…etc.), l'autre devient débiteur, c'est un cortège de malheurs que l'on ouvre. En créant des attentes démesurées chez soi comme en l'autre on se condamne à être traître pour l'autre et relaps à nos propres yeux, on devient le créateur des maux qui nous affligent : disputes, zizanies, haine, meurtres qui sont contenus dans notre boite crânienne, i.e. notre esprit.

La véritable Calamité

Cette calamité Pandorique ce n'est pas la femme, c'est le ***fantasme*** en *tant qu'on y croit*. C'est-à-dire une représentation dont on espère tout parce qu'on la rend idéale et surtout, erreur monu–mentale, parce qu'on la décrète absolue. Toute représentation absolue est une calamité, non seulement parce qu'elle nie la relativité de toute chose qui est périssable, mais surtout parce qu'on se met à y croire par le simple fait de l'absolutiser ; la croyance découle obligatoirement de ce postulat d'absolu posé comme intangible. Tout absolu, par sa déclaration de principe, est ipso facto une croyance, un pari métaphysique, un postulat définitif et qui se veut fondateur. Un fantasme dont on en espère quelque chose, ne serait-ce que d'être fondateur, fait basculer celui qui y croit dans la pire des aliénations, celle de l'auto-suggestion, de la croyance auto-générée.

C'est cela qui est dangereux et qui est mis en scène comme danger portant dans sa traîne la cohorte des maux de l'humanité. Il faut oser interroger le phénomène de foi, de croyance, en notant bien qu'il n'est pas spécifiquement religieux. On a vu ce qu'il peut donner avec ces croyances qu'ont été communisme, nazisme, etc. Le fantasme cru est bien une boite de Pandore.

Une idée n'est pas dangereuse en soi, c'est le rapport qu'on entretient avec elle qui l'est. Parce que et à partir du moment où elle dispense de penser, elle devient un implant affectif manipulable par des comportements de collusion, des phénomènes substitutifs, et bien sûr par des comportements de foule, de déni collectif, de sentiment fusionnel.

La foi est le chérissement d'une représentation, au point d'en faire un absolu, une sorte d'entité en soi. Cela peut concerner des domaines non religieux : regarder les supporters de foot dans les gradins d'un stade. Ils incarnent la ferveur en un absolu, l'adhésion, l'identification, la collusion de la foule, le phénomène fusionnel.

Vivre dans la réalité ou dans sa représentation ?

A un journaliste toujours férocement critique à l'égard de la politique US, un des conseillers du Président Bush disait « savez-vous comment on vous appelle ? Les reality basic men, les hommes de l'ancienne réalité, vous commentez mais toujours en retard parce que nous, nous faisons la réalité, nous la créons et vous vous la commentez mais pendant ce temps nous créons déjà la suivante ». On ne saurait mieux dire à quel point certaines personnes peuvent être prisonnières de leur propre imaginaire au point de croire qu'ils créent la réalité ; même s'il reste vrai qu'ils ont un réel pouvoir de nuisance et une hubris vraiment démesurée.

Trait pour trait

L'espérance : fantasme + croyance

On peut alors reprendre à notre compte ce que les anciens disaient de « la » Pandora en mettant le mot imaginaire ou plus précisément encore le terme ***fantasme*** à la place de « femme »:

« Elle a un esprit de chienne (appétit alimentaire et sexuel insatiables, elle trompe son hôte) un tempérament de voleur et est faite de mensonges et de coquetterie. La parole lui est donnée, non pour dire le vrai et exprimer ses sentiments, mais pour dire le faux et camoufler ses émotions. C'est de Pandore « qu'est sortie la race, l'engeance maudite des (femmes)-fantasmes, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels. Ils ne s'accommodent pas de la pauvreté odieuse, mais de la seule abondance ». On ne saurait mieux définir l'illusion de la soif de biens, de la consommation insatisfaisante toujours à renouveler.

Cadeau empoisonné, « kuneos noos » caractère de chienne (féroce et servile, corruptible et ne lâchant pas le morceau), non-visible mais qui donne à voir, insatiable rien ne l'apaise/on ne s'en lasse pas, séduisante on ne peut y résister, enfin « Tous les dons/dons de tous », (de tous les dieux) elle signifie qu'elle concentre en elle la spécificité des dieux « l'omni-dons ». Mais fausse, trompeuse en un mot elle est illusion. Le fantasme que l'on ressasse est cette capacité qui fait apparemment de nous des dieux. Il nous donne l'impression de l'omnipotence, de l'ubiquité, de pouvoir revenir dans le passé et de l'arranger à notre avantage, autant que d'aller dans un futur qui nous plait.

Mais ce cadeau déjà empoisonné en soi (et en nous, au sein de ce qui nous est le plus intime, la conscience de nous-mêmes, la représentation de soi) Le fantasme ou au sens large l'imagination, mais ***en tant qu'on y croit***, sont véritablement

un malheur parce qu'ils s'insinuent en tout domaine. Ils sont la séduction même à laquelle personne ne peut résister. L'imagination sans bride, sans contact avec le réel représente l'amie de tous, que dis-je, l'épouse idéale, celle qui épuise chacun, qui est insatiable, toujours grosse de projets, éternelle parturiente de sa fille aussi trompeuse et séduisante qu'elle : Espérance.

Remède

Si le fantasme, redoublé par le fait d'y croire, est un des maux de l'humanité, faut-il y renoncer ? Ou quelle est la solution ?

Il y en a une qui est en deux temps :

- La première est de *ne pas y croire*. Ne pas croire au fantasme que l'on crée. Mais alors qu'est-ce qu'on en fait ? Tout simplement on l'utilise ! Comme on le fait d'un croquis préparatoire.
- La deuxième solution est sœur de la première mais plus présentable socialement parlant : c'est le fait de *jouer avec.* C'est le bon usage des fantasmes, comme on sait le faire dans le domaine des ébats amoureux, cela pimente mais ce n'est pas « à de vrai ». L'erreur serait d'y croire et pire encore de vouloir les réaliser, on tomberait dans l'ignoble…et dans la déception. Jouer s'entend aussi au sens théâtral ou des petites scénettes que l'on invente impromptu avec les amis. quand on s'amuse à inventer une séquence on peut faire, dire les pires choses, même celles auxquelles on ne croit pas ; on sait que c'est pour rire, et le partenaire ne s'y trompe pas ; cela ne porte pas à conséquence, on se défoule de nos pulsions, ou difficultés, on les fait venir au jour mais tenues en laisse. Et Cela apaise même. C'est ce qu'a initié le théâtre, la tragédie grecque comme catharsis dans les temps anciens.

Et il ne faut pas oublier que cela a représenté la première alternative à la religion. On y présentait les scènes et légendes des dieux, mais sans l'obligation de croire ; on les re-présentait à partir d'un regard nouveau, en quelque sorte laïc, pour l'intérêt que cela représentait en termes de sagesse, de culture, et d'épure des sentiments obscurs. Cette mise en scène des fantasmes, des sentiments et émotions difficiles permettait de les apaiser, de les « traiter », de les prendre en compte sans passer à l'acte. De calamité quand on y croit, le fantasme devenait un bienfait social, devenait imagination perçue comme telle et donc sans duperie.

L'accès au Symbolique

Comme Epi et Pro méthée sont en miroir, cette solution est un miroir de l'Imaginaire mais avec la différence majeure de la distanciation là où l'imaginaire est collusion, fusion, indifférenciation. C'est *le Symbolique*, la création de quelque chose, mais sans y croire ! Quoi par exemple ? Une historie, une allégorie, un mythe, le théâtre, etc… il permet de juguler l'Imaginaire, de le tenir dans de justes mesures, et ensemble ils donnent accès au réel. Ainsi, on imagine d'abord puis on passe au tamis des connaissances et cela permet de construire, de réaliser ce que l'on entreprend en effectuant les réajustements nécessaires. Le passage de l'Imaginaire au Symbolique on le voit dans ce saut qualitatif qu'a été la transmutation du meurtre collectif perpétré dans la réalité mais qui était une production de l'Imaginaire : en tuant une victime collective le groupe s'apaisait sur le dos du bouc émissaire et résolvait pour un temps sa crise d'indifférenciation, d'identité mise à mal, ou une crise de société (confrontation à d'autres valeurs, techniques, cultures ou modes d'appréciation). Où voyons-nous actuellement, chaque semaine, des foules immenses, unanimes, vociférant en un choeur uni, dans une ferveur que les religions leur envieraient, se levant comme un seul homme en regardant

un groupe des leurs d'une dizaine de personnes se battant contre un groupe similaire, en miroir, pour posséder une tête décapitée à peine allégorique, de cuir, ronde ou ovale, rebondissant mal dans le cas du rugby. Dans d'autres pays c'est un mouton ou sa peau comme enjeu chez les Oustachi. Le sport est cette toute fraîche transposition de l'unanimisme collectif, fusionnel et encore facilement meurtrier si le groupe des supporters x rencontre un groupe de l'équipe adverse. Mais c'est déjà une grande avancée qui a permis de mettre fin aux rivalités meurtrières du Bronx dans les années 60.

Dénouement ?

Comment…, ah… vous voulez une fin heureuse à cette histoire ? Vous êtes insatiable, et en plus vous êtes, je vous le signale, dans l'espérance, là ! Enfin, bon, comme cela revient à me placer dans le rôle d'un Zeus aux pattes de mouche ou de cet autre Prométhée qu'est l'écrit vain, je m'exécute.

Suite et renouveau

Pyrrha (« la Rousse »), fille de Pandore et d'Epiméthée, épousera Deucalion, fils de Prométhée et de Pronoia (« prévision, préscience, prévoyance, précaution, etc. »). Deucalion (« cabane en bois mouillée ») fut une sorte de Noé : averti par Prométhée, ils construisirent une arche qui flotta neuf jours avant de s'échouer sur le mont Parnasse. Ils survécurent ainsi au Déluge que Zeus envoya pour anéantir tous les hommes.

Deucalion et Pyrrha allèrent consulter Thémis (Titanide, déesse de la Justice et mère de Prométhée) qui leur conseillera de jeter les os de leur mère par-dessus leur épaule afin de faire renaître la race humaine. Mais, (outre la profanation que cela représentait) après un Déluge comment

voulez-vous retrouver la tombe de votre aïeule ? Doublement impossible si on comprend les choses au premier degré. Par contre si on passe au plan symbolique ça change tout : Quelle est la mère universelle, de tous les hommes ? C'est la Terre. Il suffit alors de prendre des cailloux et de les jeter par–dessus l'épaule ! Ce qu'ils firent, en un geste non dénué de désinvolture à l'égard du respect dû aux dieux et aux morts, ce qui n'est pas pour nous étonner comme épilogue à cette histoire.

Ils créèrent ainsi une nouvelle humanité, les cailloux jetés par Deucalion par-dessus son épaule donnant des hommes, ceux jetés par Pyrrha des femmes. Le tout fondé sur le double sens du mot grec laos qui signifie à la fois pierre et peuple.

La caractéristique première des cette humanité serait ainsi d'être née de… l'iconoclasme ! Un bon départ assurément.



Deucalion et Pyrrha par Virgil Solis pour une édition des Métamorphoses (1562)

L'Arbre aux Signes

vous invite à le retrouver sur ses sites :
www.arbreauxsignes.com et www.spiritualite-libre.com
et à lire en version papier ou e-book :

Livres du même auteur :

Caïn, l'énigme du premier criminel

Les 3 Tours de Bab'El

Mais... Comment peut-on être fanatique ?

Jonas, le pardon mode d'emploi

La Face cachée de Dieu (à paraître)

Livrets à thèmes :

Le Sacrifice d'Isaac, ou l'avènement du Symbolique

L'Echelle de Jacob, comment l'esprit vient à la pensée

Gorgone Méduse, la fascination du Délire

Pandora, la femme première calamité de l'homme ?

Le Péché de Gomorrhe, ou la tentation intégriste

Esope, ou l'art de prendre langue

Dukkha, l'autre signification

Littérature générale :

Mes Chemins nouvelles & poèmes de Colette Habay-Picolo

Pour nous contacter : contact@arbreauxsignes.com

Comment fait-on les enfants ? demandent nos têtes blondes. Les adultes, eux, se demandent qui a fait l'Homme ! Ils y répondent par de grands récits…à double sens.

Comme mythe de la création des hommes on ne pense guère qu'à la Bible. Alors que la Grèce nous livre une histoire passionnante de la création des hommes par une figure haute en couleur puisqu'il s'agit d'un dieu déclassé en quelque sorte, Prométhée, mais qui prend toujours le parti des hommes contre les dieux !

Et les femmes demanderez-vous ? Eh bien il n'y en avait pas, du moins au début. C'était l'Âge d'or. Pour cette raison ? Euh oui. Oh comment peut-on oser dire cela ? A l'aide d'une belle légende ! Haute en rebondissements, elle nous montre que la femme fut créée pour être… l'instrument de la vengeance des dieux, contre les hommes !



Mais rassurez-vous ce n'est qu'un mythe, créé pour expliquer diverses choses, notamment pourquoi les hommes doivent travailler : pour payer des bijoux aux femmes !

On assiste là à un véritable théâtre, un jeu de sens, et où même la boîte de Pandore (et ce qu'elle contient) se prête à différentes interprétations passionnantes.

Analyste des religions, l'auteur jette sur les grands mythes de l'antiquité un regard de psychologue. Cet éclairage nouveau leur donne une étonnante fraîcheur.

Illustration de couverture : Pandora par John William Waterhouse

19 P

Prix livre pap : 5 €
Prix e-book : 3 €